

# LA DANSE LIBÉRÉE

Poursuivant sa quête de liberté à travers la danse, Abou Lagraa nous offre *Wonderful One*, sa dernière création, avant de nous ouvrir les portes de sa chapelle et son ambitieux projet artistique.

L'émotion était palpable, mi-octobre, dans la salle du théâtre des Cordeliers d'Annonay, lorsque le chorégraphe lyonnais Abou Lagraa prit la parole juste avant la première française de *Wonderful One*. Son projet artistique se concrétisera en février dans sa ville natale, avec l'ouverture de la chapelle Sainte-Marie, édifice désacralisé et rénové qui deviendra un lieu de résidence et de transmission de la danse. Un projet dont le rayonnement est voué à dépasser le territoire ardéchois car des partenariats sont signés avec de grandes scènes, comme le théâtre national de la danse de Chaillot à Paris et le théâtre de la ville du Luxembourg, pour accueillir des chorégraphes internationaux. Dans ce contexte, *Wonderful One* a une résonance particulière, qui semble créer un pont entre le parcours accompli par l'artiste et tout ce qu'il lui reste à construire. Car cette pièce, empreinte de spiritualité, respire la liberté et l'amour comme s'il fallait définitivement s'en emparer pour aller vers les autres, être soi, afin de transmettre et partager. Le chorégraphe poursuit son questionnement sur notre capacité à ne pas nous définir comme un homme ou une femme pour nous affirmer et nous remplir de notre masculin et notre féminin. "Aller au-delà de la question du genre, dit-il, sans avoir peur d'assumer ce que nous sommes, nos désirs et nos contradictions. Devenir ainsi des êtres merveilleux, plus vrais que vrais, plus réels que réels."

## Duo

Le duo, interprété par Ludovic Collura et Pascal Beugré-Tellier, est travaillé à partir du *Combat de Tancredi et Clorinde* de Monteverdi créé en 1624. Cette œuvre pour instruments et voix est un duel entre le preux chevalier Tancredi et Clorinde, une belle musulmane déguisée en soldat dont il est amoureux et qu'il transperce de son épée. Tandis qu'il la reconnaît, fou de douleur, elle lui pardonne, exprimant sa foi dans le dieu chrétien, et meurt rassérénée. Sur fond de joutes guerrières et amoureuses, Abou Lagraa extirpe ces deux êtres d'un cube blanc ouvert dans lequel ils se lovent mais qui leur sert aussi de socle sur lequel ils cherchent un équilibre au cœur de glissements et de mains qui s'accrochent. La musique et les chants

Le chorégraphe compose avec la présence de grilles sculptées amovibles



## La voix d'Oum Kalthoum donne une dimension hors scène à la danse

coulent dans les veines des danseurs pour les soumettre aux émotions de ce face-à-face. Violence et sérénité sont intimement mêlées, portées par le voile invisible d'une danse fluide et lente qui transforme le duel en un rapprochement charnel, presque irréel. L'écriture est resserrée et les danseurs sont superbes : Pascal Beugré-Tellier dans une gestuelle majestueuse, dominatrice, qui cède à l'abandon ; Ludovic Collura, qui apparaît véritablement comme le double d'Abou Lagraa, donnant à voir un corps disponible et voluptueusement féminin. Empreint d'une grâce divine, ce duo laisse voir deux hommes se toucher, s'entrelacer, se fondre l'un dans l'autre, ce qui est malgré tout encore rare sur nos scènes.

## Trio

La seconde partie laisse la place à un trio de femmes qui dansent sur les voix de la chanteuse égyptienne Oum Kalthoum et de la religieuse chrétienne libanaise Marie Keyrouz, ainsi que sur

les percussions de Fez. Le chorégraphe compose avec la présence de grilles sculptées amovibles, symboles de liberté artistique mais aussi d'enfermement ; il crée des partitions à l'intérieur desquelles les femmes sont dans le combat, les détournements d'obstacles avec une gestuelle parfois brute et masculine, provocatrice. Tandis que la voix d'Oum Kalthoum donne une dimension hors scène à la danse, l'écriture les transporte avec les percussions dans une transe finale qui débride et ouvre les corps. Les trois interprètes – Nawal Lagraa-Ait Benalla, Sandra Savin et Antonia Vitti – portent avec intensité ce dépassement de soi, jusqu'à devenir elles-mêmes matières sculptées et musicales. Ce trio n'est pas sans nous rappeler *El Djoudour*, pièce créée en 2013 qui questionnait la place des hommes et des femmes dans la société musulmane, séparés et soumis au poids de leur culture. L'expérience de la transe et du féminin/masculin en un même corps éprouvée dans *Wonderful One* pourrait-elle les mener à la connaissance de l'autre afin de les rendre libres ?

/// MARTINE PULLARA

Abou Lagraa / *Wonderful one*. Les 28 et 29 novembre, à Bonlieu Scène nationale, Annecy. (En attendant des dates lyonnaises...)